

## Avant les européennes, les évêques veulent faire entendre leur voix

Numerisation et développement technologique, démographie, réchauffement climatique et migrations sont autant de thématiques chères à l'Église que les évêques du Vieux continent veulent voir occuper une place de choix dans la campagne des élections européennes. Pendant l'Assemblée plénière de la Commission des évêques de la Communauté européenne (Comece), organisée à Bruxelles du 13 au 15 mars, ils ont notamment pu réaffirmer leur engagement à essayer de mettre la personne humaine au centre de la politique européenne.

« Il faut aider les Européens à retrouver leur identité et leur permettre d'être les acteurs de leur destin », glisse le père Olivier Poquillon, le secrétaire général de la Comece, avant d'aller sonner une massive cloche en bronze. Le brouhaha que forment les conversations dans toutes les langues cesse et la trentaine d'évêques présents au rendez-vous se tourne vers le dominicain. La grande rencontre peut commencer.

Ces trois jours de réflexion autour du futur de l'Europe, qui se précisera dès le mois de mai, quand les Européens seront appelés aux urnes, ont permis aux évêques de souligner le besoin de redécouvrir l'identité commune du continent et de réfléchir aux meilleures manières de protéger ceux qui y vivent. Ils ont même pu s'entretenir avec le président de la Commission européenne, Jean-Claude Juncker.

## Donner une tonalité sociale à l'Europe

« Je suis un fervent défenseur de la doctrine sociale de l'Église. C'est un des enseignements les plus nobles », a attesté le Luxembourgeois qui ne briguera pas un nouveau mandat. Car pour les évêques, la clé est bien là : il faut donner une tonalité plus sociale à l'Europe, sans quoi elle ne pourra plus convaincre. Et Jean-Claude Juncker de l'admettre : « Je voudrais que nous redécouvriions les valeurs et les principes directeurs de l'enseignement social de l'Église. »

L'archevêque de Luxembourg, Mgr Jean-Claude Hollerich, qui préside actuellement la Comece, ne le cache pas non plus : « Ce que nous voulons, c'est une Europe sociale, solidaire et centrée sur les familles. » Qui plus est, pour Mgr Jean Kockerols, évêque auxiliaire de Malines-Bruxelles en Belgique, « l'Europe ne se fera pas sans le respect de la dignité humaine ». Alors, selon Mgr Antoine Hérouard, évêque auxiliaire de Lille, il faut s'assurer que l'Europe soit « un lieu de dialogue » et qu'elle forme « une communauté inclusive », notamment dans cette période troublée par le Brexit.

## « Les évêques ne se situent pas sur le plan politique »

Depuis janvier, l'ancien secrétaire général de la Conférence des évêques (CEF) n'a de cesse de sillonner la France pour rencontrer des citoyens : « Je leur retrace l'histoire de l'Europe et tente de leur expliquer ce qui animait les pères fondateurs », témoigne-t-il. Selon lui, « si l'Église s'est toujours investie dans la construction communautaire, c'est parce que l'Europe a été pensée et voulue pour garantir la paix ». Or cette réalité-là est trop souvent oubliée. Les évêques considèrent donc qu'il est également de leur devoir de la rappeler, autant que nécessaire.

Mais pas question pour eux de se montrer trop impliqués dans cette campagne. Mgr Antoine Hérouard le souligne : « Les évêques ne se situent pas sur le plan politique. Nous n'avons pas à soutenir tel ou tel candidat. Mais nous devons dire ce qui nous semble important. » Il ne cache pas que sur son chemin, il rencontre bon nombre de candidats aux élections au parlement européen. « Je ne leur cours pas après ! Mais certains aiment venir me voir », explique-t-il. Ensemble, ils se penchent volontiers sur la définition et le spectre des dites « valeurs européennes ». « L'idée de rencontrer des candidats ne m'avait pas traversé l'esprit, mais elle est plutôt bonne », sourit Mgr Zbigniew Stankevičs, archevêque métropolitain de Riga, en Lettonie. Son maître mot ? La subsidiarité. Ainsi, selon lui, Bruxelles ne doit pas outrepasser ses compétences. « Si l'Union devient si faible, c'est que les États craignent de perdre leur souveraineté face à elle », expose-t-il. Réussir à convaincre sans s'imposer, voilà donc tout le défi qui se dresse devant cette Union qui, selon l'Église, ne doit pas perdre de vue sa raison d'être.

## Père Olivier Poquillon, secrétaire général de la Comece : « Pourquoi il faut voter »

« Voter n'est pas seulement un droit, mais aussi un devoir. Dans l'Union, les mécanismes paraissent complexes et éloignés, mais 60 % des décisions de l'Europe nous impactent directement. Alors, aller voter, c'est aussi et surtout décider de sa vie quotidienne, des manières dont on pourra circuler, étudier... La politique agricole commune, par exemple, en elle-même, ne fait pas rêver. Mais derrière, il est question des fromages et des vins que nous pourrions déguster : cela parle vraiment aux Européens ! Ainsi, à l'heure actuelle, la question centrale n'est pas de savoir si l'on est pour ou contre l'Europe, mais de s'interroger sur l'Europe que l'on veut. Mais cette dernière doit, à mon sens, faire de la place aux régions, en Europe, pour qu'elles puissent se faire entendre.